



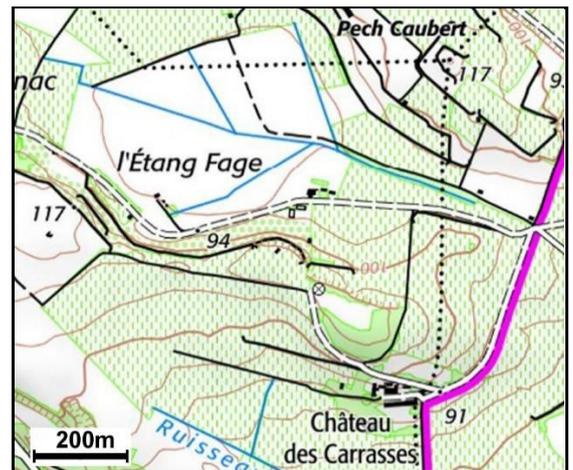
ASSOCIATION  
**CAPESTANG**  
PLUS DE 1000 ANS D'HISTOIRE

# L'étang Fage, ...un « petit Montady » ?

*Philippe Barjaud,  
5 décembre 2022*

Jusqu'au Moyen-âge, la plaine languedocienne était parsemée de dizaines d'étangs de toutes tailles, remplis d'eaux stagnantes amenées par les pluies, et ne pouvant s'écouler en raison du relief en forme de « cuvette fermée » (on parle en géomorphologie de « dépression endoréique »). Dans notre environnement immédiat, les plus célèbres sont ceux de Capestang et de Montady. Si ce dernier a été complètement asséché dès la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, le premier, quasiment au niveau de la mer, est toujours plus ou moins inondé, toutes les entreprises de dessèchement menées depuis le 17<sup>ème</sup> siècle ayant peu ou prou échoué.

À côté de ces deux « stars », il est un petit étang, bien plus modeste, dont l'histoire mérite cependant d'être contée, l'étang Fage. Sur la carte IGN, il se cache à la jonction des trois communes de Quarante, Puisserguier et Capestang.



*(Fonds de cartes : IGN)*

## A la recherche de l'étang Fage...



*Vue de l'étang, prise depuis le Pech Caubert, en direction de l'ouest*

*(Photos : PB)*

Aujourd'hui, on ne voit plus aucun étang, seulement de grandes parcelles de vigne et une pâture. Pourtant, jusqu'au Moyen-âge, il s'y trouvait une surface en eau d'une quinzaine d'hectares. Aujourd'hui encore, lorsqu'il pleut très abondamment, cette petite dépression fermée se remplit à nouveau en partie. Ensuite, elle se vide lentement... mais comment, et par où ? Mystère...

Pour trouver la solution, prenons la petite route qui monte vers le château des Carrasses, depuis le pont de Saïsses sur la route de Puisserguier. Un profond fossé la borde, d'abord à gauche, puis à droite, envahi par des roseaux, identiques à ceux de la roselière de l'étang de Capestang (la « canotte »). Parfois, après un gros coup de marin, il arrive qu'un flot important s'y écoule...



Mais à l'approche du « col », repérable à ses deux beaux cyprès, le fossé disparaît soudain... Quelques dizaines de mètres plus loin, un olivier buissonnant dissimule un petit mазet en pierre, et un profond puits de section carrée.



Nous arrivons ensuite à un carrefour de chemins. À droite, vers Puisserguier, à gauche vers les Carrasses, nous prenons au milieu, en direction du domaine de Roueïre. Sait-on que ce chemin empierré était il y a vingt siècles la voie romaine de Béziers à Cahors, quasiment une « autoroute » de l'époque ? Incroyable... mais revenons à notre sujet.

La piste monte légèrement puis redescend, sur environ 300 mètres. Après avoir longé un petit domaine, nous apercevons enfin sur notre droite, en contrebas du chemin, le fameux étang Fage. En effet, la dépression modérée ne présente aucun exutoire naturel... Aujourd'hui, on n'y voit pas trace d'eau stagnante. Mais cela n'est pas toujours le cas, comme ici sur cette vue prise le 13 novembre 2021.



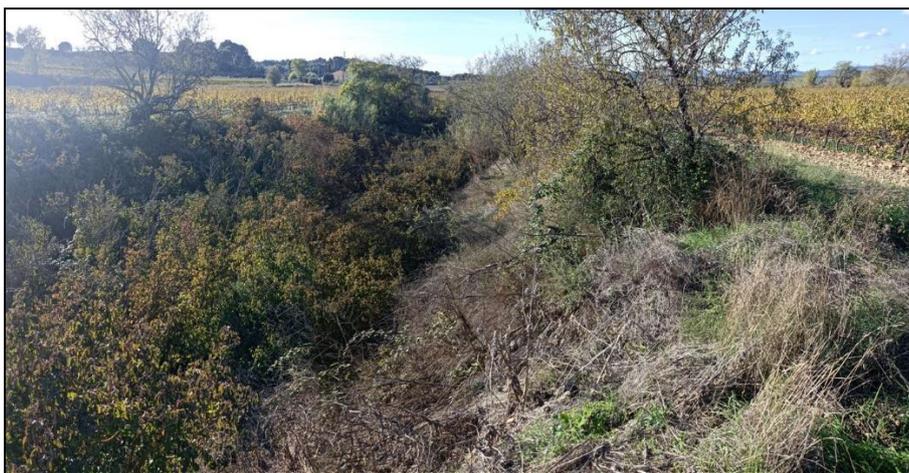
*(photo Leen MEESTERS)*

Il est temps maintenant de reposer la question, « mais où s'en va l'eau de l'étang ? ». Ne serait-ce pas, par hasard, celle qui coule parfois dans le fossé de tout à l'heure ? Oui ! Mais comment se débrouille-t-elle pour franchir le col ? Eh bien, elle passe par une galerie souterraine, probablement creusée au Moyen-âge, exactement comme celle de l'étang de Montady qui franchit ainsi le Malpas au pied d'Ensérune. Laissons la parole à Jean-Loup ABBÉ, professeur honoraire de l'Université de Toulouse :

*« L'assèchement des étangs par galerie souterraine est courant au Moyen-âge dans les régions proches de la Méditerranée. Dès l'Antiquité, les Étrusques, puis les Romains, l'ont employé à plusieurs reprises. Par ailleurs, les établissements monastiques médiévaux font preuve d'une parfaite maîtrise des aménagements hydrauliques, y compris par la construction de collecteurs et de biefs souterrains. » (1)*

Entre l'extrémité de l'étang et le début du fossé, il y a une distance d'environ 600 mètres, partagée par moitié.

La partie occidentale est une profonde tranchée de 300 mètres de long, sans doute creusée par l'homme, où l'eau semblait pouvoir couler à ciel ouvert, et qui se termine brutalement au niveau d'un mazet de vigne.



*La tranchée, vue en direction de l'étang*

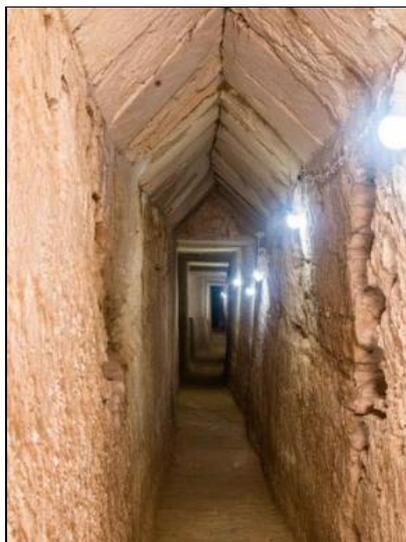
C'est là que se trouvait l'entrée de la galerie, également d'une longueur de 300 mètres, mais une véritable jungle et un éboulement rend toute observation impossible. Il faut nous en remettre à notre auteur :

*« Comme à Montady, les galeries de Fage sont en dièdre ou en chevron : deux dalles forment deux demi-plans et s'appuient l'une contre l'autre sur une arête, formant un V renversé. » (1)*

Cette technique de voûte est connue depuis la haute Antiquité, puisqu'on vient d'en découvrir un exemple sous les ruines égyptiennes du temple de Taposiris Magna à Alexandrie.

A Capestang même, on la retrouve dans la galerie d'amenée de l'eau d'une source à la fontaine du Théron, d'époque indéterminée.

Nous avons mis ces deux photos, car il est hélas impossible d'accéder de nos jours à l'aqueduc souterrain de l'étang Fage.



*(Photo : Ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités)*



*Galerie du Théron, Capestang  
(Photo : Michel BOUBIS)*

D'après les textes et des témoins, les dimensions de la galerie seraient d'un mètre trente de large, pour un mètre cinquante de haut, ce qui ne permet pas de se tenir debout.

Cet ouvrage d'art a rempli son office sans problème, pendant peut-être sept siècles. Malheureusement, dans les années 60, un accident s'est produit. En un point, la voûte de la galerie s'est effondrée, et le passage de l'eau a été bouché. Une ASA, Association Syndicale Autorisée pour l'assainissement de l'étang Fage, a été constituée le 1<sup>er</sup> octobre 1967, pour gérer le problème. Son président était Franck BONNAFOUS, alors propriétaire du domaine viticole situé en bordure de l'étang.

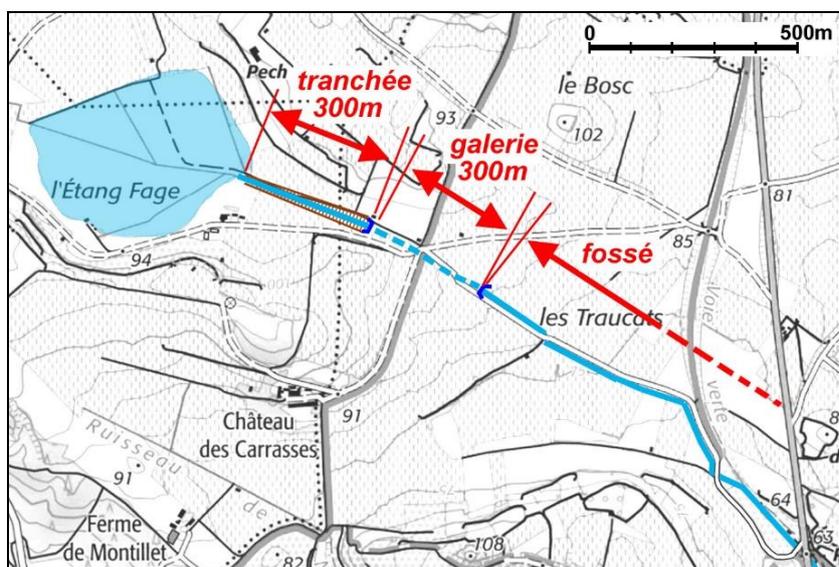
L'entreprise a consisté à creuser à l'endroit de l'effondrement, à une profondeur de cinq à six mètres, pour en extraire les limons accumulés derrière le « bouchon », et rebâtir la voûte effondrée.

De plus, pour éviter un nouvel accident, il fut décidé de buser l'intégralité du tracé, non seulement dans la galerie souterraine, mais aussi dans la tranchée qui la précède.

On aperçoit ces buses de 800 mm de diamètre, derrière la grille située au point le plus bas de l'étang.



Il est possible maintenant de visualiser l'ensemble du dispositif d'assèchement de l'étang Fage :



## Un regard historique sur l'étang Fage

Au niveau de l'origine du nom, nous nous perdons en conjectures. Les plus anciens documents le citant sont les compoix de Puisserguier, les "cadastres" de l'Ancien Régime. Dans celui datant de 1460, il est cité comme « *lestanh fatial* » ou « *lestanh fahial* ». Comme il s'agit d'occitan, nous avons cherché dans nos dictionnaires (ALIBERT), mais sans trouver d'explication. Dans le compoix de 1604, il devient « *lestang fatiol* ». En 1787, on parle, en français cette fois, de « *l'ancien étang de Fach* », dénomination reprise en 1804 par Antoine-François ANDREOSSY, auteur en 1804 d'une « Histoire du Canal du Midi » (2). Et pour finir, sur le cadastre dit « napoléonien » de 1809, il devient « *l'étang Fachon* »...

Penchons-nous un moment sur le cas général des étangs du Languedoc, avec l'aide des historiens.

Monique BOURIN (3) rappelle « *qu'à l'époque, ils étaient beaucoup plus vastes et pratiquement chaque village avait le sien. Certains salés (...) la plupart en eau douce. L'eau y était assez abondante, la pêche riche* ». Jean-Loup ABBÉ (4) confirme qu'avant le 13<sup>ème</sup> siècle, ils étaient omniprésents dans les plaines. Propriétés des seigneurs riverains, dont les droits s'étendaient jusqu'au milieu des eaux, ils recelaient des ressources importantes pour les communautés locales, notamment en matière de pêche.

Mais alors, pourquoi donc entreprendre de les assécher, et qui le décidait ? Après les initiatives monastiques du 12<sup>ème</sup> siècle, et celles de seigneurs laïcs au 13<sup>ème</sup>, les assèchements furent ensuite le fait de larges associations à trois ou quatre partenaires, mêlant moines et nobles, ou encore des bourgeois comme pour Montady. La raison de ces entreprises, le contexte de croissance démographique et économique qui a caractérisé cette époque. Il fallait nourrir de plus en plus de monde. Et les limons du fond des étangs étaient les terres le plus fertiles qui soient. Leurs sols devaient donc désormais être drainés et asséchés, afin de porter des champs de céréales et des herbages pour le bétail.

Revenant à notre étang Fage, qui en étaient le ou les propriétaires, à travers les siècles ? Serait-ce l'une des seigneureries locales, celle de Puisserguier ou l'abbaye de Quarante ? La réponse doit se trouver dans les compoix ou tout autre document de l'époque, qui n'ont apparemment pas encore été étudiés sur ce point. Un chantier à entreprendre, donc...

Ensuite, qui a entrepris son assèchement, pour quelle raison, et quand cela a-t-il été décidé ? L'importance des travaux, et leur coût, devaient être motivés par un intérêt supérieur. La récupération de terres arables ? L'assainissement d'un marais putride ? L'alimentation en eau de Capestang ?

Mais laissons maintenant la parole à l'ouvrage d'ANDREOSSY, dans lequel un très intéressant passage, à la page 297, concerne justement notre étang :

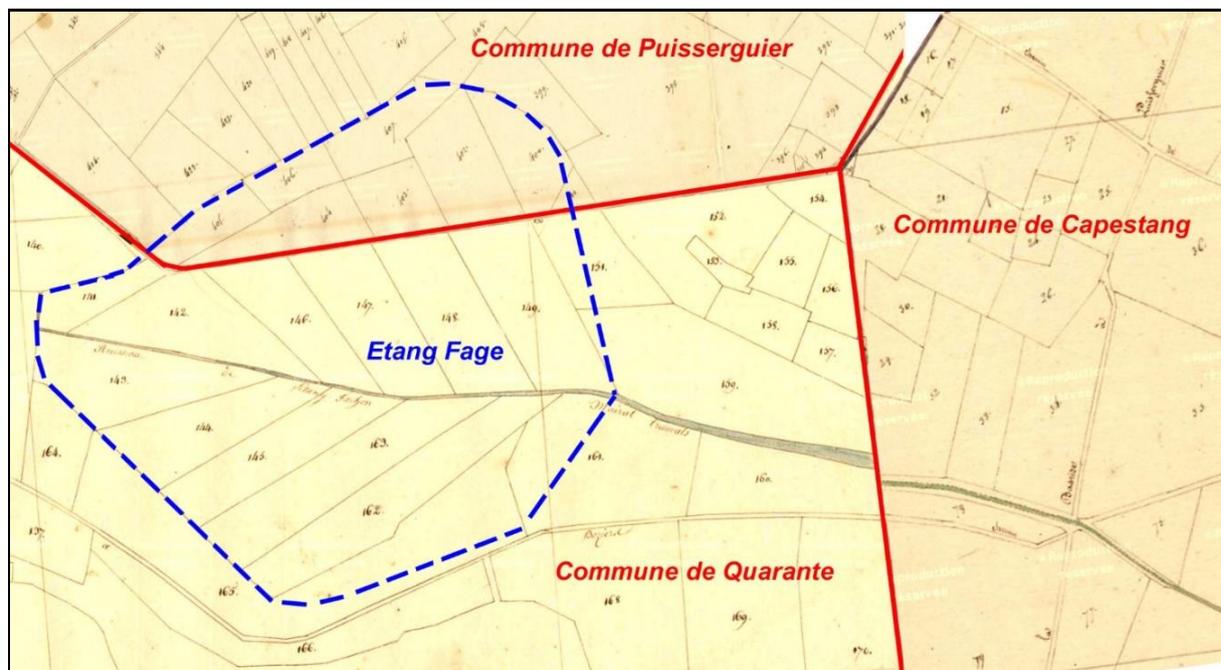
**On a, dans le même canton, un autre exemple de terrains marécageux rendus à la culture. L'étang de Fach, situé dans le territoire de Puisserguier, a été desséché par écoulement, comme celui de Montady, au moyen d'un aqueduc et d'une rigole dont la longueur est d'environ 6000 mètres. L'aqueduc qui commence immédiatement à l'étang, peut avoir 600 mètres de long, et 13 décimètres de large : on découvre sur toute cette longueur une certaine quantité de regards, destinés sans doute au même usage que ceux de l'aqueduc de Montady, mais beaucoup plus rapprochés. La suite de cet aqueduc est une rigole qui, après avoir traversé le Canal sous l'aqueduc de Notre-Seigné, va se jeter dans l'étang de Capestang. A peu de distance de cet aqueduc, il existe une fontaine portant à un de ses voussoirs le millésime de 1172 : la pierre dont elle est construite, semble, par sa couleur et sa qualité, être la même que celle employée à la construction de l'aqueduc ; ce qui donnerait à cet ouvrage une ancienneté de plus de six cents ans ; en sorte que, d'après cette assertion, le dessèchement de l'étang de Fach aurait précédé celui de Montady.**

Nous voici en possession d'informations intéressantes sur l'ouvrage de drainage.

D'abord, la rigole, qui est le fossé qui longeait la route. La longueur de 6000 mètres semble exagérée, puisque jusqu'à l'étang de Capestang en passant par le ruisseau de Saïsses, on ne mesure qu'environ trois kilomètres.

La galerie souterraine, pour continuer. Le texte d'ANDRÉOSSY mentionne une longueur de l'aqueduc de 600 mètres, en précisant qu'il « *commence immédiatement à l'étang* ». Or la galerie actuelle n'en fait que la moitié, 300 mètres, puisque les 300 premiers mètres sont la tranchée à ciel ouvert... Se pourrait-il que cette excavation soit postérieure à 1804 ?

Le cadastre dit « napoléonien » de 1809 est contemporain du texte. Que voit-on sur les plans ?



*Assemblage des cadastres de 1809 des trois communes (Archives départementales de l'Hérault)*

À l'emplacement de l'ancien étang, nous lisons « *Ruisseau de l'étang Fachon* ». Ensuite, jusqu'à la limite des communes de Quarante et Capestang, c'est « *Mairal traucats* ». À l'époque, le « *mairal* » désigne le fossé principal d'évacuation des eaux drainées (du latin « *major* », principal). Nous voyons bien qu'il collecte l'eau des fossés secondaires séparant les parcelles, dessinées en épi de part et d'autre.

Et le terme occitan « *traucats* » dérive du latin « *trauquatae* », signifiant « *troués* » (5). On le retrouve d'ailleurs sur le cadastre et sur la carte IGN de la partie capestanaise, le lieu-dit « *Les Traucats* ». Nous en déduisons qu'à l'origine, ce tronçon du ruisseau, à partir de l'extrémité de l'étang, devait être percé dans la colline, et non à ciel ouvert. Alors, qu'a-t-il bien pu se passer ?

Imaginons que suite à un possible effondrement du début de la galerie, il ait été décidé de mettre cette partie de l'aqueduc à ciel ouvert... Un rapide calcul permet d'estimer le volume de terres déplacées à environ 4000 mètres cubes. C'est énorme. Qu'en aurait-on fait ? Auraient-elles servi à un comblement partiel de l'étang ?

Une recherche dans les archives s'impose, car un événement aussi important a dû laisser des traces ! Encore un nouveau chantier à entreprendre...

Ensuite, nous apprenons que l'aqueduc a une largeur de 1 mètre 30, fait confirmé par un témoin. Et qu'il possédait « *une certaine quantité de regards, destinés sans doute au même usage que ceux de l'aqueduc de Montady* », lequel est expliqué à la page 296 :

**Il paraît que , dans la masse même de la montagne d'Encerrune, et dans toute la direction de l'aqueduc qui n'était point à ciel ouvert, on avait pratiqué des regards pour retirer les terres provenant des excavations, et les répandre sur les terrains environnants. Ces regards de forme carrée, revêtus en maçonnerie, dont on aperçoit un assez grand nombre placés à peu de distance les uns des autres, eurent par la suite un autre usage: ils furent destinés, comme ils le sont aujourd'hui, à enlever les vases provenant des curages de la rigole d'écoulement.**

Ces regards, creusés profondément (jusqu'à 5 à 6 mètres au maximum), pourraient aussi avoir contribué au qualificatif de « *traucats* ». Nos témoins nous ont rapporté qu'il y a longtemps, il était encore possible de voir cinq de ces regards. Mais par souci de sécurité, il avait été décidé de les dissimuler, en coulant une dalle de béton à leur sommet, celui-ci rabaisé d'un mètre et couvert de remblai, pour ne pas risquer de l'atteindre pendant les travaux de la terre. Néanmoins, il nous a été dit qu'on en apercevrait encore un... Se pourrait-il qu'il s'agisse du puits de section carrée cité au début de notre propos ? Car d'ordinaire, les puits creusés pour l'irrigation sont de section circulaire...

Est-il possible maintenant de conclure, sur la question de la datation de l'ouvrage ?

Pour Jean-Loup ABBÉ, l'analogie de la technique employée avec celle de Montady permet d'émettre l'hypothèse de la contemporanéité, « *l'étang Fage (...) n'est pas daté, mais le bâti est très proche de celui de Montady* », qui lui est attesté de la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> siècle. De plus, Franck BONNAFOUS lui aurait dit avoir trouvé dans la galerie des monnaies datées autour de 1260. Déposées au musée du Biterrois, où elles furent datées des années 1200, elles ne figurent cependant dans aucun inventaire...

En 1804, ANDRÉOSSY va même plus loin, faisant remonter sa construction au 12<sup>ème</sup> siècle, soit près d'un siècle avant Montady ! Reste qu'il faut bien lui faire confiance, car il n'existe aujourd'hui aucune trace de cette fontaine datée de 1172... Un autre chantier à ouvrir, archéologique cette fois ?

## **Les derniers usagers de l'étang Fage...**

Pour rédiger cet article sur l'étang Fage, nous avons rencontré plusieurs témoins et derniers usagers des lieux, afin de résumer l'historique des dernières décennies. Le paragraphe qui suit n'est qu'une ébauche. Il peut comporter des erreurs, et assurément des lacunes. Nous remercions par avance les lecteurs qui nous feront part de leurs observations !

De 1956 à 1962, la famille de Louis et Jeanne CABROL aurait habité le domaine bâti en rive sud de l'étang. Ensuite, de 1962 à 1985, il aurait été occupé par la famille GONZALEZ. C'était le « ramonet » du domaine, régisseur et ouvrier. La propriété avait été acquise en 1962 par Ismaël OUSTRIC, rapatrié d'Algérie, qui tenait un garage à Capestang. Son gendre, Frank BONNAFOUS, fut le propriétaire du domaine jusqu'en 1985, lorsqu'il le céda à Jean-François PORTAL. Ce dernier le céda à son tour en 1999 à Hugues PALLARÈS de Puisserguier, qui le vendit cinq ans plus tard à un ressortissant néerlandais, Leen MEISTERS, à ce jour occupant permanent du domaine. Quant aux terres, les vignes ont été acquises il y a une dizaine d'années par François-Régis BOUSSAGOL, propriétaire du Domaine de Saint-Jean de Conques à Quarante.

Autre information, l'ASA, qui avait été constituée en 1967, aurait été dissoute au moment de la dernière vente du domaine. Aucune activité spéciale d'entretien des ouvrages d'assèchement ne justifiait plus son existence.

Enfin, en août 2003, une prospection a été réalisée par André PLÉGADES, l'historienne médiéviste Monique BOURIN, et Franck BONNAFOUS, ancien président de l'Association syndicale autorisée de l'étang. Mais sans pouvoir accéder à l'entrée de l'ouvrage médiéval, obstrué par la jungle et les éboulis. Tiens, un chantier de restauration à ouvrir, certainement ?

## En conclusion...

Ainsi se termine l'Histoire de l'étang Fage, le « petit Montady », provisoirement...

Car si un certain nombre d'affirmations ont pu être exposées, reconnaissons qu'un nombre encore plus grand de questions ont été posées, et plusieurs chantiers imaginés, de recherche documentaire, de fouille et de restauration, en attendant une éventuelle mise en valeur ?

**Alors, une nouvelle histoire pourrait s'écrire...**

---

## Notes

- (1) « À la conquête des étangs », Jean-Loup ABBÉ, 2004 : Chapitre 5. Le drainage de l'étang : un grand chantier en milieu rural
- (2) « Histoire du Canal du Midi, ou Canal du Languedoc », Général François ANDRÉOSSY, 1804 (page 297)
- (3) « Villages médiévaux en bas Languedoc », Monique BOURIN, 1987, tome 2, p.12.
- (4) « À la conquête des étangs », Jean-Loup ABBÉ, 2004 : Chapitre 3. L'étang médiéval : milieu, terroir et territoire. Chapitre 4. Le temps des assèchements.
- (5) Dans un chapitre traitant de l'étang de Fleury, Jean-Loup ABBÉ cite ce texte médiéval : « ...*les preneurs s'engagent à participer aux frais de construction et d'entretien des galeries (trauquatae) et des fossés de tout l'étang.* »

## Liens utiles

Ouvrage « À la conquête des étangs », Jean-Loup ABBÉ, 2004 :  
<https://books.openedition.org/pumi/10635?lang=fr>

Ouvrage « Histoire du Canal du Midi, ou Canal du Languedoc », François ANDRÉOSSY  
Edition de 1800 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6471727g/f19.item.texteImage>  
Edition de 1804 :  
[https://books.google.fr/books?id=tzIQAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summy\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=tzIQAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summy_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)